

Crise et transition chez l'adulte dans les recherches de Daniel Levinson et de Bernice Neugarten

René Bédard

Volume 9, Number 1, 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900401ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900401ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, R. (1983). Crise et transition chez l'adulte dans les recherches de Daniel Levinson et de Bernice Neugarten. *Revue des sciences de l'éducation*, 9(1), 107–126. <https://doi.org/10.7202/900401ar>

Article abstract

In research studies on adults, the concepts of **crisis** and **transition** are frequently used to outline the evolving development of the adult. However, few researchers justify the reasons for the use of these concepts. The author first presents an operational definition of the concepts studied followed by an analysis within the framework of the research of Daniel Levinson and Bernice Neugarten.

Crise et transition chez l'adulte dans les recherches de Daniel Levinson et de Bernice Neugarten

René Bédard*

Résumé — Dans les recherches sur l'adulte, les concepts de **crise** et de **transition** sont fréquemment avancés pour circonscrire la réalité évolutive de l'adulte. Cependant, peu de chercheurs justifient le pourquoi de l'utilisation du concept de **crise** ou du concept de **transition**. Une définition opérationnelle de ces concepts est d'abord présentée. Nous procédons ensuite à l'analyse de ces deux concepts à la lumière des recherches de Daniel Levinson et de Bernice Neugarten.

Abstract — In research studies on adults, the concepts of **crisis** and **transition** are frequently used to outline the evolving development of the adult. However, few researchers justify the reasons for the use of these concepts. The author first presents an operational definition of the concepts studied followed by an analysis within the framework of the research of Daniel Levinson and Bernice Neugarten.

Resumen — En las investigaciones sobre los adultos, los conceptos de **crisis** y de **transición** son frecuentemente utilizados para circunscribir la realidad evolutiva del adulto, sin embargo, pocos son los investigadores que justifican la utilización de estos conceptos. En este artículo procederemos primero a dar una definición operacional de estos conceptos para luego analizarlos a la luz de la investigaciones realizadas por Daniel Levinson y Bernice Neugarten.

Zusammenfassung — In den Forschungsarbeiten über die Erwachsenen werden oft Begriffe wie «Krise» und «Übergang» verwendet, um die Realität der Entwicklung im Leben der Erwachsenen zu erfassen. Nur wenige Forscher aber rechtfertigen die Wahl dieser Begriffe. Deshalb geben wir im vorliegenden Artikel zunächst eine verwendbare Definition dieser Begriffe, und analysieren diese dann im Licht der Forschungsarbeiten von Daniel Levinson und Bernice Neugarten.

Introduction

Il n'y a pas tellement longtemps que la psychologie développementale s'est intéressée à la réalité de l'adulte. Depuis des décennies, les dimensions de changement, de crise, d'évolution, de transition étaient presque exclusivement appliquées aux phénomènes accompagnant le développement de l'enfance et de l'adolescence. Jusqu'alors, on n'était que peu sensibilisé au fait que l'adulte puisse être, lui aussi, soumis à des transformations intimement liées à sa croissance. Or, en tenant compte du nombre croissant d'adultes vraisemblablement aux prises avec la question de savoir « si la vie est une expérience à vivre ou un problème à résoudre » (Pelletier, 1981, p. 54), des études sur l'adulte s'imposent et tentent d'établir que l'on s'éloigne de plus en plus d'une vision statique de l'adulte et que l'on se réfère désormais à une

* Bédard, René: professeur, Université d'Ottawa

période de l'existence dont la continuité n'exclut pas l'évolution, le changement, les transformations.

Cette nouvelle perspective permet, sans aucun doute, la présentation d'un éventail de variables applicables à cette période de l'existence. Mais il ne faudrait pas oublier qu'elle ouvre en même temps la voie à toutes sortes d'interprétations en ce qui a trait à la qualité du vécu de l'adulte. Ce qui retient spécialement l'attention, ce sont les différents concepts utilisés pour témoigner et rendre compte de la situation évolutive de l'adulte. Plus précisément, deux écoles de pensée s'affrontent et, comme le soutient Judith Stevens-Long (1979) dans son analyse des processus développementaux de l'âge adulte, « l'ensemble du matériel disponible peut être divisé en deux parties » (p. 252). Perun et Bielby (1979), dans leur recherche sur le mitan de la vie, abondent dans le même sens lorsqu'elles présentent et discutent des « deux modèles de pensée fondamentalement différents » (p. 277) en ce qui regarde la situation de l'adulte. Dans sa recherche sur le mythe de la crise de l'âge adulte, Victor Marshall (1979) dénonce avec encore plus de vigueur l'ambiguïté des propos qui sont avancés sur les difficultés de la période adulte. Il n'hésite pas à souligner

that the theory of the mid-life crisis is a good example of a bad theory, in the sense that the theoretical terms have not been specified clearly enough to permit unequivocal testing. We should settle what is meant by crisis and what is meant by change and transition... (...) Is crisis another term for transition, change, development (...) (p. 3).

À son tour, McGill (1980), dans une abondante recherche empirique, soutient que le vocabulaire utilisé dans les recherches sur l'adulte n'a pas contribué à une meilleure compréhension des dynamismes de cette période de l'existence. À ce propos, il soutient que « les abondantes informations qui ont envahi les media et la littérature populaire ont créé plus de confusion que de compréhension » (p. 27).

D'une part, les tenants de la « crise de l'âge adulte » veulent montrer que l'âge adulte peut être principalement caractérisé par la présence d'un malaise intérieur profond qui obligera l'adulte à se remettre en question et à composer avec de nouvelles variables psychologiques et sociales pour que la réconciliation avec lui-même puisse s'opérer. Il va sans dire que les chercheurs utilisent dans ce cas les concepts de crise d'identité, de bouleversement intérieur, de déséquilibre psychologique, de désorganisation personnelle. Nous rencontrons, d'autre part, ceux qui soutiennent que l'adulte, tout en continuant à évoluer sur tous les plans, doit faire face à des changements lui permettant de s'adapter, même si la chose n'est pas toujours facile, aux multiples situations qui marquent normalement cette période de la vie. Dans ce cas, ce sont surtout les concepts de transition, de passage, de transformation qui sont mis en relief.

Devant ce double scénario, l'observateur peut, à juste titre, questionner l'à-propos du langage utilisé s'il veut identifier correctement l'expérience qu'il est peut-

être en train de vivre. Ce même observateur pourrait également interroger la précision des avancées conceptuelles s'il veut dégager avec justesse les implications qui conviennent à sa situation. En outre, les professionnels, conseillers, et éducateurs d'adultes ont probablement raison de se demander si le vocabulaire utilisé leur permet de situer la réalité de l'adulte dans sa vraie perspective, à savoir celle d'un être dont la croissance est ponctuée d'invitations à changer, à s'adapter, à s'ouvrir à soi. Enfin, le domaine de l'éducation en général, et plus particulièrement le genre d'éducation qui déborde maintenant les frontières institutionnelles, nouvellement mis à jour par de nombreux ouvrages sur l'adulte, aurait tout à gagner si un peu plus de clarté était faite sur les concepts de crise et de transition. Ce serait en effet dommage de créer et de perpétuer ce que certains qualifient de mythes de l'âge adulte et dans lesquels l'adulte ne se retrouverait qu'accidentellement. Ce serait également regrettable de simplifier une réalité, parfois fort complexe, en tentant de faire croire que tout ce qui se produit pendant la période adulte est quelque chose de tout à fait normal et que tout le monde doit y faire face à un moment ou à un autre. Dans ces deux cas, il n'est pas exclu qu'une presse populaire, se voulant à la portée de tous, mais dont la solidité des données théoriques et conceptuelles n'est pas suffisamment mise à l'épreuve, puisse contribuer à semer la confusion sur la réalité existentielle de l'adulte.

C'est dans ce contexte que se situe notre recherche. Soulignons dès maintenant que nous n'avons pas pour objectif de nous demander si cette période de l'existence précipite l'adulte dans « la crise de l'âge adulte » ou si l'adulte doit seulement faire face à des « transitions » importantes. Notre but est plutôt de chercher à savoir pourquoi des chercheurs, notamment Daniel Levinson et Bernice Neugarten, dans leurs recherches sur l'adulte, préfèrent utiliser, dans certains cas, le concept de crise, alors que dans d'autres circonstances c'est au concept de transition qu'ils font appel. Autrement dit, notre problème pourrait se formuler comme suit : quand on entreprend de traiter du vécu de l'adulte, qu'est-ce qui justifie l'utilisation du concept de crise ou du concept de transition ?

Pour tenter de clarifier cette problématique, notre démarche nécessitera d'abord une brève saisie des concepts de crise et de transition à la lumière d'éléments que la psychologie développementale peut nous offrir. Cette partie sera suivie de la présentation des concepts de crise et de transition, tels que rapportés par Levinson et par Neugarten dans leurs recherches sur l'adulte. Enfin, une réflexion critique tentera de faire le point sur la problématique annoncée.

I- Les notions de crise et de transition

a) la notion de crise

Nous ne croyons pas que ce soit nécessaire, dans le cadre de cette étude, de mettre en relief les nombreux aspects que peut recouvrir le concept de crise.

Contentons-nous ici du sens que la psychologie développementale a bien voulu lui donner.

C'est sans contredit à Erik Erikson qu'il faut recourir pour retrouver les fondements de la notion de crise lorsque celle-ci est appliquée à la dynamique individuelle. La notion de crise, chez Erikson, s'insère d'abord et avant tout dans la perspective d'une dialectique développementale. C'est lorsqu'il est confronté à des situations — qualifiées à juste titre par Erikson de provocations — qui réclament la mise en place de données structurales, engendrées par l'interaction constante entre l'organisme et l'environnement, que l'être en croissance est saisi de la nécessité de poser, d'une façon consciente ou inconsciente, des gestes précis. Ce sont précisément ces provocations qui alimentent l'éventualité du conflit car, « dans chaque étape successive, il faut voir une crise potentielle à cause du radical changement de perspective qu'elle entraîne » (Erikson, 1972, p. 92). Emprisons-nous de préciser, toujours en compagnie d'Erikson, que l'émergence de la crise n'aboutit pas nécessairement à la catastrophe. Elle représente plutôt, nous dit-il, « un tournant, une période cruciale de vulnérabilité accrue et de potentialité accentuée et, partant, la source ontogénétique de force créatrice mais aussi de déséquilibre » (Erikson, 1972, p. 92). Ce qui nous apparaît ici important, c'est l'insistance mise sur l'aspect critique de la situation, susceptible de faire sombrer la personne dans le déséquilibre. Cela ne signifie pas qu'il est impossible pour la personne de réussir, de façon créatrice, la délicate négociation qui s'impose. Bien au contraire. Mais il n'en demeure pas moins que le risque de confusion et celui de la perte du sens de direction sont bel et bien présents tout au long de ce processus de croissance. De plus, il arrive que la « synthèse intérieure qui organise l'expérience et dirige l'action » (Erikson, 1972, p. 152) ne puisse se réaliser que suite à des périodes de désorganisation psychologique fort prononcée. Erikson (1972) présente de cela de nombreux exemples ; ceux de G.B. Shaw et de W. James nous semblent les plus représentatifs. Dans les deux cas, le désarroi est grand, l'aveuglement se fait menaçant, l'aliénation devient très pénible. Shaw et James sont terrassés par la confusion, par la perte du sens de direction et par des bouleversements intérieurs profonds. C'est au bord du précipice que la crise les a placés.

Ces sentiments de confusion et de perte du sens de direction sont repris en psychologie développementale lorsque la notion de crise est présentée, et plus particulièrement lorsque l'on introduit la question du développement et de la croissance de l'adulte.

Selon C.G. Jung, la crise du milieu de la vie, provoquée par la nécessité pour l'adulte de retrouver son propre centre, se traduit par « un état étrange d'inquiétude psychique qui s'exprime par l'insécurité et l'écroulement des rapports avec le monde environnant (Aeppli, 1954, p. 35). C'est dire que les risques de confusion et de perte du sens de direction ne sont peut-être pas étrangers à la démarche de celui qui entreprend la route qui conduit à l'individuation. C'est même une période dange-

reuse, ajoute Jung, « a sort of second puberty, another storm and stress period, not infrequently accompanied by tempest of passion » (Jacobi and Hull, 1973, p. 143).

Ce sont également des dimensions de confusion et de rupture d'équilibre qui ressortent de l'analyse que fait Lucien Morin (1980) de la notion de crise. L'être en crise, nous dit-il, ne comprend pas. « Celui qui comprend n'est pas en crise. Comprendre c'est embrasser par la pensée, donner un sens clair à, déchiffrer, interpréter » (p. 98). En outre, le sens de direction fait défaut chez celui qui est plongé dans la crise. L'aveuglement l'a saisi et l'empêche momentanément de mettre en place les mécanismes qui lui permettraient d'en sortir. Tout ce dont il est témoin pour l'instant, c'est de la gravité de son état et de l'urgence de trouver des avenues pour solutionner sa crise. Mais la peur de ne pas trouver les solutions adéquates est également de la partie, car, comme le soutient encore Morin (1980) :

Comment imaginer les implications existentielles du résultat? Réalise-t-on pleinement l'énormité de cette entreprise? Réalise-t-on que résoudre une crise, c'est s'obliger à la construction d'un programme moral de la plus haute instance, dessiner le parcours du devoir être. En somme construire une vie (p. 96).

Les mêmes variables de confusion et de perte du sens de direction sont reprises par Caplan (1976) pour identifier le phénomène de crise lorsqu'il est question de santé mentale. Fondamentalement, on le sait, la personne tend à maintenir un certain niveau d'équilibre émotionnel. Mais les circonstances, dont les origines peuvent être multiples, peuvent faire en sorte que ce niveau soit dangereusement perturbé au point où « une période de désorganisation personnelle s'ensuit, une période de trouble, pendant laquelle la personne tente à maintes reprises, sans succès, d'arriver à une solution » (p. 6). La tension intérieure s'accroît, continue encore Caplan, « des signes d'anxiété se manifestent et la fonction se désorganise au point d'entraîner une période prolongée de perturbation émotionnelle » (p. 7).

C'est dans la même direction, c'est-à-dire vers le même sens donné au concept de crise, que se dirigent un bon nombre de chercheurs (Carruth, 1975, Marshall, 1978; Moos et Tsu, 1976; O'Neil et O'Neil, 1975; Perun et Bielby, 1979; Riegel, 1975; Weiss, 1976). Dans ces cas, la crise est perçue comme une interruption, pour le moins brutale, de l'équilibre des forces en présence et dont la sévérité impose une période de considérable anxiété chez ceux qui y sont exposés.

b) la notion de transition

C'est également au champ de la psychologie développementale que nous allons recourir pour tenter de préciser ce qu'il faut entendre par le concept de transition.

Essentiellement, une transition signifie le passage d'un stade de développement à un autre. En acceptant qu'un stade est « un moment du développement caractérisé par un ensemble de traits cohérents et structurés qui constituent une mentalité globale typique et consistante, mais passagère (Osterrieth, 1973, p. 50), nous comprenons que, dans une perspective développementale, l'existence humaine tout entière est soumise à la succession de nombreux stades de croissance. Or, la transition commence précisément là où se termine le stade. Elle devient ainsi, et c'est ce qui la qualifie, un état pendant lequel l'organisme dispose effectivement de données qui ne répondent plus à son vécu actuel. Au même moment, l'organisme tente d'accueillir et de composer avec les nouvelles dimensions qui sauront répondre plus adéquatement à la réalité du dynamisme de sa croissance. Cet accueil n'est pas instantané, cela va de soi. La mise en marche des mécanismes qui permettront de composer avec cette nouvelle réalité nécessitera une période de temps plus ou moins longue selon les circonstances. C'est précisément cette période qui reçoit le nom de transition.

Dans les recherches qui font état de la croissance et du développement de l'adulte, le concept de transition est fréquemment introduit (Brammer et Abrego, 1981 ; Golan, 1981 ; Schlossberg, 1981 ; Stevens-Long, 1979). En général, le concept de transition implique que la personne n'est pas, comme c'est le cas lorsqu'il s'agit de la crise, dans une situation de déséquilibre psychologique. Cela est d'ailleurs illustré par la présence d'un degré d'anxiété et de stress relativement moins important. C'est probablement une des raisons pour laquelle la personne « en transition » conserve un niveau de lucidité psychologique plus appréciable devant le défi à relever. Ainsi, c'est avec plus de clarté qu'apparaissent, pour la personne, les composantes de la situation, même si cette dernière apparaît comme étant complexe.

C'est cette vision de la notion de transition qui est supportée par les chercheurs qui s'opposent systématiquement à une vision de l'adulte nécessairement en crise. En effet, alors que Havighurst (1970) parle surtout de changement de certains rôles, Goodman (1979) souligne que l'adulte sera, à un moment ou à un autre, confronté à des tourments majeurs. Sears (1973) montre que l'adulte a de nombreux défis à relever et Newman (1975) y voit le moment d'améliorer certaines conditions de l'existence. Dans tous ces cas cependant, l'adulte ne semble pas perdre la maîtrise de la situation et son équilibre psychologique ne semble pas mis en péril. Bien que des « mid-course corrections » (Hunt, 1975, p. 153) soient à faire, il n'y a pas lieu de croire que l'adulte soit sur le point de sombrer dans le déséquilibre.

Il nous apparaît important de souligner que l'être en transition, contrairement à l'être en crise, jouit d'un sens de direction qui peut plus facilement lui permettre de percevoir les rajustements que la vie ne manque pas de lui imposer. Cela suppose, il va de soi, un niveau de conscience tel que la personne perçoit la nécessité de certaines transformations. De plus, il faut qu'elle sache, avec un minimum de clarté, dans quelles directions ces transformations doivent être effectuées. En

d'autres mots, l'être en transition semble savoir où il s'en va et cela, quelle que soit la situation conflictuelle dans laquelle il se trouve. Dans ce cas, le changement qui s'impose ne vient pas obscurcir la direction à prendre et la personne est perçue comme opérant un passage d'une situation à une autre. C'est probablement ce qui amène Nancy Schlossberg (1981), dans son analyse et sa présentation d'un modèle de transition adulte, à montrer que ce qui importe avant tout, ce n'est pas le changement en tant que tel, mais la perception de ce changement (p. 7). Elle veut ainsi insister sur le fait que, dans le cas d'une transition, le sens de la direction est respecté et la personne entrevoit déjà les dispositions à prendre pour évaluer et pour consolider ses positions. Naomi Golan (1981), dans une recherche sur la question, montre que ce sens de la direction est typique des personnes à qui le sens de la cohérence ne fait pas défaut. Ainsi, face aux transitions qui s'imposent, la personne «peut clairement percevoir la réalité et peut juger de l'à-propos des effets souhaités en tenant compte des forces contradictoires qui s'affrontent» (p. 21). Ce sens de la direction est également rapporté par McGill (1980) chez beaucoup d'adultes qui vivent des transitions. Ces derniers affirment qu'ils sont conscients des difficultés avec lesquelles ils sont aux prises et tentent de trouver ce qu'il y a de plus adéquat pour entreprendre une nouvelle phase de leur existence.

II- Analyse des concepts de crise et de transition dans les travaux de deux chercheurs

Avant de faire état des circonstances dans lesquelles la crise et la transition font leur apparition dans les recherches sur l'adulte, il est nécessaire de souligner que Levinson et Neugarten s'inscrivent dans la ligne des données théoriques et existentielles déjà énoncées pour circonscrire les concepts de crise et de transition. Essentiellement, nous retrouvons que, chez Levinson et chez Neugarten, la crise est une brisure, parfois grave, de l'équilibre dans la dynamique des éléments biologiques, psychologiques ou sociaux qui, jusque là, permettait un fonctionnement considéré comme normal. En ce qui regarde la transition, ces deux chercheurs la perçoivent comme une période de passage entre deux stades développementaux, période qui n'implique pas de confusion psychologique démesurée ni de perte du sens de la direction.

a) les recherches de Daniel Levinson

Les recherches de Levinson (1976, 1977, 1978a, 1978b) s'articulent essentiellement autour de la découverte que la vie est, selon le langage métaphorique de l'auteur, un voyage qui s'effectue selon un itinéraire précis, bien qu'il ne soit pas exclu que de nombreuses variations culturelles et personnelles puissent venir rompre la monotonie de ce voyage. Or ce voyage, lorsque l'on en expose le tracé, laisse apparaître une structure dont l'organisation et la séquence sont, dans le cours de la vie des individus soumis à l'expérimentation, d'une ressemblance frappante. C'est précisément cette découverte qui a donné naissance au concept de « cycle de

vie», *Life Cycle*, qui implique que la vie suit une séquence de base, comme l'indique d'ailleurs Levinson: « To speak of a general, human life cycle is to propose that the journey from birth to old age follows an underlying, universal pattern (...) » (1978a, p. 6). Ce trajet comporte cependant plusieurs étapes et Levinson leur a donné le nom de saisons. L'analogie retenue veut surtout illustrer que la vie de la personne possède sa structure propre et qu'elle évolue selon un ensemble de données que la recherche a permis d'identifier. En outre, la dynamique des saisons nous permet de réaliser que la vie se construit autour de périodes, d'étapes, ayant elles-mêmes des caractéristiques bien particulières et que Levinson compare aux différents actes d'une pièce de théâtre: « The eras are analogous to the act of a play, the major divisions of a novel, or the gross segments into which a biographer divides the life of his subject » (1978a, p. 19).

Il est également très important d'introduire ici la question de la succession d'une période à une autre, d'une étape à une autre ou tout simplement d'une structure de vie à une autre structure de vie. C'est l'analyse de cette situation qui nous permet de mettre en relief le concept de transition et de crise chez Levinson.

Pour Levinson, une transition « est un pont, une zone frontalière entre deux états de plus grande stabilité. Cela implique un processus de changement, un transfert d'une structure à une autre » (1978a, p. 49). Chaque période de l'existence comprend ainsi des faits et gestes précis, des tâches développementales particulières qui constituent la spécificité de chacune de ces périodes. Or, en raison de l'âge, de la situation socio-culturelle, de l'évolution de la carrière et des composantes familiales, ces tâches développementales sont soumises à la dynamique de la croissance: elles ne tolèrent pas l'achèvement. Au contraire, elles évoluent, changent, se transforment et se greffent autour de nouvelles structures de vie. La transition vient précisément permettre à la personne d'opérer et d'articuler ces changements. Elle s'amorce lorsque l'individu parachève les tâches développementales d'une période et commence à envisager celles de la prochaine. Ainsi perçue, la transition sert à faire le point sur ce qui précède et à proposer l'orientation vers les tâches de la période suivante. Levinson précise davantage la fonction de la transition en disant qu'elle

separates the two eras, enabling one to end so that the next one can begin. It serves also to connect them, bringing about interchange so that the past can be drawn upon and used selectively in building for the future (1978a, p. 50).

La notion de transition présentée par Levinson nous oblige maintenant à formuler une double observation en ce qui a trait à la durée et à l'intensité de la transition. Tout d'abord, une transition ne peut être instantanée et la recherche de Levinson le montre clairement. Entre les saisons de la vie, Levinson a découvert, à sa grande surprise, qu'une période de 4 à 5 ans, « pas moins de trois ans et rarement plus

de six » (1987a, p. 19), est requise pour d'abord mettre en place les mécanismes de détachement de l'étape qui s'achève pour ensuite articuler ceux qui permettront le positionnement dans l'étape qui est en train de faire son apparition. Cette opération, parce qu'elle vise avant tout une évaluation de la structure de vie existante et une exploration des diverses possibilités quant à sa façon d'être dans le monde, peut difficilement faire sous le signe de la rapidité : « This takes more than a day, a month or even a year » (1978, p. 19). Cette constatation est abondamment illustrée par Levinson et les cas rapportés ne souffrent pas d'équivoque (chap. 7, 8, 11, 12, 17, 19).

La deuxième observation se rapporte à l'intensité de la transition. La recherche de Levinson maintient que la transition, bien qu'elle ne soit en rien quelque chose de simple, n'est pas une occasion où la confusion psychologique et la perte du sens de direction soient ses principales caractéristiques. En effet, « lorsque les conditions du développement sont raisonnablement favorables » (1978a, p. 27), il y a tout lieu de croire que cette période d'évaluation, d'analyse et de décision ne compromet pas l'équilibre psychologique. Dans ce cas, la personne, consciente des choix importants qui s'imposent, avance progressivement vers l'étape suivante. Elle connaît relativement bien la direction à prendre et entreprend les démarches nécessaires pour « en finir avec le passé et pour amorcer le futur » (1978a, p. 50). Dans de telles circonstances, rien n'empêche le jeune adulte, entre 18 et 22 ans, d'opérer sans fracas la délicate séparation parentale pour tenter d'entreprendre la non moins difficile tâche d'établir son propre réseau de relations interpersonnelles ainsi qu'un style de vie qui sied à ses aspirations personnelles. La même humeur peut également caractériser la transition de l'adulte, entre 28 et 33 ans, qui désire faire le point sur les conditions de sa façon d'être à soi et au monde. C'est une période fort enrichissante, nous dit Levinson, et ces changements ne sont ni anxiogènes ni bouleversants. Ce sera alors « an easy transition, without drastic change or turmoil » (1978a, p. 85). Entre 40 et 45 ans, une troisième importante transition fait son apparition. Les enjeux de cette transition sont pourtant de taille puisque les illusions et les acquis de la jeunesse doivent être ici passés au crible de la réalité en vue de l'installation de mécanismes ouvrant la voie au processus d'individuation. Ici encore, Levinson a trouvé que cette difficile transition, bien qu'elle remette en question une structure de vie, ne vient normalement pas perturber l'équilibre psychique. Un certain nombre d'individus « ne sont apparemment pas perturbés par les difficiles questions du sens, de la valeur et de la direction de leur vie » (1978a, p. 198). Pourtant, les changements dans la vie de certaines personnes sont majeurs, mais encore là « the process is not a highly painful one. They are in a manageable transition rather than a crisis » (1978a, p. 199).

C'est, nous semble-t-il, avec beaucoup de prudence que Levinson aborde la question de la crise de l'âge adulte. Bien qu'il mette davantage en relief la situation de l'adulte en transition, il n'en demeure pas moins qu'il réussit à bien circonscrire le phénomène de la crise. Selon V. Marshall (1978), la crise, chez Levinson, est « a term

he does not systematically avoid » (p. 17). Il faut bien souligner, cependant, que c'est à l'intérieur de paramètres précis et bien définis que la crise fait son apparition. Il va de soi que c'est en raison de changements en profondeur dans sa relation avec lui-même ou avec son environnement immédiat que l'adulte peut se retrouver, dans certains cas, sur le bord du précipice. La recherche de Levinson montre que cela peut se produire dans deux occasions précises. La période de transition qui se situe entre 28 et 33 ans (*age thirty transition*) peut se révéler, pour un nombre impressionnant d'adultes, une période très douloureuse (*the age thirty crisis*), précisément parce que la structure de vie est perçue comme étant intolérable. L'intégrité de l'entreprise, dit Levinson, est alors sérieusement mise en doute (1978a, p. 86). Ce qui se dégage du profil de ceux qui sont plongés dans cette situation visiblement chronique, c'est d'abord un sentiment de grande confusion et de dangereux déséquilibre psychologique. En effet, le danger de chaos et de dissolution est imminent, souligne Levinson, et il arrive même que le sujet « fasse l'expérience d'une menace à sa propre vie » (1977a, p. 1094). De plus, le niveau d'anxiété et de stress est considérable, ouvrant ainsi la voie à une perte du sens de la direction. Utilisant encore un langage métaphorique, Levinson compare celui qui est ici en crise à un conducteur d'embarcation qui, sur une mer déchaînée, « réalise qu'il ne peut ni avancer ni reculer mais qu'il est en train de sombrer » (1978a, p. 86). Le sens du futur s'est dissipé et la panique ne lui permet pas suffisamment de lucidité pour entrevoir la direction à prendre. C'est frapper, selon l'expression de Levinson, « the rock bottom », et c'est alors qu'il a noté « une plus grande fréquence de soins psychiatriques » (1977a, p. 104) chez ceux dont la dynamique du développement les a plongés dans la crise.

Il nous semble important de souligner qu'un grand nombre d'adultes, selon la recherche de Levinson, ont dû subir l'épreuve de la crise à ce stade de leur évolution. C'est ce qui l'amène à dire que « twenty five of the men (62%) went through a moderate or severe crisis » (1978a, p. 87).

La période de transition du milieu de la vie (*the mid-life transition*, 40-45 ans), parce qu'elle propose une revue en profondeur des aspects intérieurs et extérieurs de la structure de vie, porte aussi en elle les germes d'une sérieuse crise développementale. Pour certains individus, des changements majeurs dans leur vision d'eux-mêmes et de leurs proches et dans leurs implications sociales ou professionnelles deviennent inévitables. Mais voilà que la perspective de ces changements provoque une crise dont la gravité revêt un caractère exceptionnel. Et c'est précisément en raison de leur confusion psychologique et de la perte du sens de la direction que Levinson croit que ces individus sont au bord de la catastrophe : « Tous les aspects de leur vie sont remis en question et ils ont horreur des révélations qui sont formulées. D'amères critiques sont faites contre eux-mêmes et contre les autres. Ils ne peuvent plus continuer comme avant (...) » (1978a, p. 199). Dans cette perspective, nous sommes loin, ajoute Levinson, d'un processus où la raison seule pourrait avoir la situation bien en main. C'est plutôt une situation qui implique « emotional turmoil,

despair, the sense of not knowing where to turn or of being stagnant and unable to move at all» (1978a, p. 199). Il n'est même pas exclu que ces personnes, en raison de l'irrationalité de leurs conduites et de leurs attitudes, soient perçues par leur entourage comme étant « malades, dérangées ». Cette situation critique, cette crise du mitan de la vie, n'est pas rare du tout et Levinson rapporte qu'environ 80% des sujets analysés ont dû y faire face à ce moment de leur existence.

b) les recherches de Bernice Neugarten

Au cours de ses nombreuses recherches sur l'adulte, Bernice Neugarten (1964, 1969, 1970, 1973, 1974, 1976), en se basant principalement sur les données théoriques et empiriques recueillies, dégage, quant à la forme, un profil du développement de l'adulte qui s'apparente essentiellement à celui qui est avancé dans d'autres recherches (Lowenthal, Thurnher, Chiriboga, 1975 ; Gould, 1978 ; Levinson, 1978 ; Fiske, 1979 ; Datan, 1980). Ce profil est plus particulièrement axé sur le fait que le développement de l'adulte est avant tout un processus de différenciation et d'intégration des nombreuses composantes biologiques, psychologiques et sociales qui sillonnent le vécu de la personne. Dans cette perspective, l'adulte, selon Neugarten, devient « a self-propelling individual who manipulates the environment to attain his goals. He creates his environment more or less. He invents his future self, just as he recreates or reinvents his past self » (1969, p. 123). Pour réaliser son devenir, l'adulte, dans le cadre de son cycle de vie, doit cependant évoluer à travers des stades développementaux qui lui sont imposés par la dynamique de la croissance. Pour illustrer cela, Neugarten introduit alors le concept « d'horloge biologique et sociale » (1976), qui indique le temps d'accomplissement de certaines tâches spécialement reliées à la vie sociale, familiale, professionnelle. En outre, sur le plan de l'univers intérieur, il y a « other regularities of the life cycle which may be said to arise more from within the individual than from without » (1970, p. 76). C'est en effet la situation de l'adulte qui, en se penchant sur des questions aussi fondamentales que celles de son identité personnelle, peut parvenir à un certain niveau d'intériorité. Dans la perspective des tâches développementales, Neugarten voit ce processus comme étant intimement lié à la croissance de l'adulte. C'est ce qui l'amène à dire que « this increased interiority is to be regarded as one of the inner psychological regularities of the life cycle (1976, p. 17). En somme, ce qui se dégage des travaux de Neugarten sur l'adulte, c'est, avant tout, comme nous l'avons souligné plus haut, un profil d'adulte dont la croissance s'insère à l'intérieur de stades développementaux qui rendent compte de son évolution au plan biologique, social et psychologique.

Mais ce qui nous apparaît important de souligner à ce stade-ci, c'est l'insistance mise par Neugarten sur la normalité des changements (*life events*) qui marquent le cours de la période adulte. En tenant compte des impératifs sociaux, familiaux ou professionnels, engendrés par une société en constante mutation, l'adulte est obligatoirement confronté à de multiples transformations, mettant ainsi en branle

les différents mécanismes d'adaptation. Dans ces circonstances, rapporte Neugarten, « la personne adopte de nouveaux rôles qui affectent l'itinéraire et le rythme du cycle de vie » (1976, p. 17). D'autre part, l'évolution de la personnalité, mise en mouvement par la dynamique de l'expérience accumulée, n'est pas un fait isolé. Rien de plus normal, nous dit Neugarten, qui avoue avoir été impressionnée « with the central importance of what might be called the executive processes of personality in middle age: self awareness, selectivity, (...), stocktaking, heightened introspection » (1974, p. 601).

Il faut également mentionner que les changements majeurs chez l'adulte, abondamment mis en relief par la recherche de Neugarten, sont, en plus d'être normaux, prévisibles. Mis à part les accidents de parcours, Neugarten soutient que des points tournants sont à prévoir et que c'est précisément celui qui est adulte qui peut faire cette prévision. En effet, que ce soit au plan personnel ou au plan social, des changements en profondeur devront avoir lieu et l'adulte doit en être éminemment conscient. Neugarten parle alors d'une « inévitable séquence d'événements » et ajoute que « this ability to interpret the past and foresee the future, and to create for oneself the sense of predictable life cycle, presumably differentiates the healthy adult personality from the unhealthy » (1976, p. 18).

C'est précisément dans la perspective de la réalisation de tâches développementales normales et prévisibles pendant la période adulte, que nous pouvons introduire l'utilisation que fait Neugarten du concept de crise et de transition.

Lorsque l'on prend connaissance des nombreuses recherches de Neugarten sur la situation de l'adulte au mitan de la vie, il n'est pas difficile d'y déceler une opposition systématique à une vision de l'adulte en crise. Neugarten se situe de telle sorte que, comme le souligne Stevens-Long (1979), « if one looks at each of the normal life-events of middle age, there is little evidence that any one of them precipitates an experience that the individual labels as critical » (p. 257). Neugarten justifie sa position en se basant principalement sur des études expérimentales effectuées pendant plusieurs années et dont les sujets sont des hommes et des femmes d'origines sociales suffisamment bien diversifiées. Ainsi, que ce soit sur le plan biologique, social ou psychologique, Neugarten ne trouve pas que les changements qui s'opèrent pendant cette période de l'existence nous permettent de croire que l'adulte en général soit en crise. Lorsqu'elle mesure le niveau de bien-être psychosocial chez ses sujets, Neugarten rapporte : « It can be argued that the normal life events of middle age do not in themselves constitute emergencies for most people » (1974, p. 604). Ainsi, il apparaît important de souligner que les transformations remarquées chez les adultes ne s'accompagnent pas de confusion psychologique ni de déséquilibre psychique. Et bien que ces transformations « nécessitent des changements au niveau du concept de soi et au niveau de son identité personnelle », il n'en demeure pas moins qu'elles ne sont pas, « pour la grande majorité des personnes normales, des événements traumatisants ou des crises qui menacent soit la

santé mentale soit l'équilibre du soi» (1976, p. 18). Quant à la perte du sens de direction, qui pourrait caractériser la situation de l'adulte possiblement en crise, Neugarten n'y croit pas non plus. C'est parce que, dit-elle, «adults have a sense of the life cycle: that is an anticipation and acceptance of the inevitable sequence of events that occur as men grow up, grow old and die» (1974, p. 604). Cela implique que, chez l'adulte, le niveau de conscience de ses éventuelles transformations et de ses changements futurs est suffisant pour qu'il ne perde pas de vue le but poursuivi ainsi que les moyens à prendre pour atteindre ce but. Neugarten le montre d'ailleurs très clairement en disant: «The middle aged person often describes himself as no longer driven, but as the driver, in short, in command» (1974, p. 601).

Il ne faudrait cependant pas négliger de souligner que Neugarten n'exclut pas totalement la possibilité de crise chez l'adulte. Cela peut se produire, mais dans des circonstances bien particulières. Ainsi, Neugarten introduit le concept de *timing* (1976) et met en relief le fait que l'adulte peut être précipité dans la crise lorsqu'un événement majeur important se présente en dehors du temps (*off time*) normalement prévu pour son apparition. C'est une distinction qui ne manque pas d'importance car, à l'intérieur d'un cycle de vie normal, ces événements ne se présenteraient pas. Les exemples fournis par Neugarten révèlent que l'harmonie et l'équilibre peuvent être brutalement rompus par l'apparition d'éléments non normalement anticipés. Ainsi, «when marriage does not come at its desired or appropriate time; when the birth of a child is too early or too late; when occupational achievement is delayed; when the empty nest, grand-parenthood, retirement, major illness or widowhood occur off time» (1976, p. 20). Tout cela est susceptible de causer des périodes de grande anxiété, de stress majeur, de traumatismes psychologiques intenses, en un mot, de crise. Mais, s'empresse d'ajouter Neugarten, cela est surtout exceptionnel et ce n'est qu'une infime minorité des adultes qui peuvent en devenir les victimes.

Dans l'œuvre de Neugarten, le concept de transition est peu fréquent. Cependant, le modèle de Neugarten nous invite à croire que l'adulte, en progressant graduellement dans les tâches développementales, doit vivre des périodes de passage, de transition. Connaissant généralement bien le cycle de vie qui est le sien, l'adulte devra effectuer, en temps opportun, les changements qui lui permettront de passer d'un stade à un autre. Dans ce cas, et toujours selon la recherche de Neugarten, ces périodes de transition, bien qu'elles ne soient pas nommées explicitement, ne viennent pas rompre l'équilibre psychologique, puis le rythme et la direction du cycle de vie ne sont pas perturbés. Pour Neugarten, l'ambiguïté, la contradiction et tout ce qui relève de la délicate adaptation lors du passage d'un stade à un autre sont intrinsèquement liés à la normalité de la croissance.

Le défi à relever ne peut être alors taxé de perturbateur puisque l'équilibre psychique est respecté et le sens de direction n'est pas vicié.

III- Réflexion critique

Notre démarche nous a fait voir des recherches où, comme nous l'avons vu, l'utilisation des concepts de crise et de transition nous propose des conclusions fort différentes. Cela ne manque pas de soulever quelques questions, non sur la validité de ces recherches, mais plutôt sur les circonstances qui accompagnent l'utilisation de ces concepts. C'est ce que nous entendons faire au cours de cette réflexion. La question qui nous préoccupe à ce stade-ci est de savoir s'il est possible de présenter des éléments qui pourraient être utiles et féconds dans l'explication de la différence des résultats chez Levinson et Neugarten en ce qui a trait aux concepts de crise et de transition. Nous croyons que deux éléments en particulier pourraient nous aider dans cette démarche, à savoir le sens du cycle de vie chez Neugarten et le sentiment d'avoir été trompé chez Levinson.

a) le sens du cycle de vie chez Neugarten

Le sens du cycle de sa vie est probablement, pour l'adulte, une des plus importantes caractéristiques qui se dégage des nombreuses recherches de Neugarten. Avoir le sens du cycle de sa vie, c'est d'abord un niveau de conscience personnelle qui permet la représentation des changements majeurs qui se présenteront pendant la période adulte. Ces changements sont engendrés par l'apparition régulière des inévitables dimensions biologiques, psychologiques et sociales. Pour Neugarten, l'adulte est conscient de cette réalité et il ne cherche pas à nier l'inévitabilité de certaines modalités de son devenir. Ainsi, il semble que l'adulte, tel que perçu par Neugarten, n'est pas quelqu'un qui, exception faite des accidents possibles, est mis devant le fait accompli de ses transformations. Au contraire, « adults have a sense of the life cycle: that is an anticipation and acceptance of the inevitable sequence of events that occur (...); and they understand that their own lives will be similar to the lives of others and that the turning points are inescapable (Neugarten, 1974, p. 604).

Ce niveau de conscience est d'abord rendu possible par l'accumulation de l'expérience sur tous les plans et par la réorganisation constante de la dynamique de cette expérience. En ce sens, l'adulte, toujours dans une perspective évolutive, puise dans son répertoire d'expériences passées pour composer avec les données que le présent lui impose. Il n'est donc pas pris par surprise, nous dit Neugarten, car, « as events are registered in the organism, human individuals inevitably abstract from their experiences and create more encompassing and more refine categories for interpreting new events » (1976, p. 10).

Cette conscience de son cycle de vie est également possible en raison des multiples apprentissages que provoque la relation avec les autres et l'environnement. Les processus par lesquels une personne conçoit ce qu'elle doit être et ce qu'elle doit faire sont intimement liés aux contacts avec les autres humains. Dans ce processus, il y a peu de place pour l'improvisation et l'instantané, et Neugarten

n'hésite pas à montrer que « we learn what to anticipate » et, conséquemment, à prévoir ce que notre « age appropriate behavior » nous prescrira (1976, p. 17).

Cela veut également dire que l'adulte, dans la saisie du sens de son cycle de vie, est conscient d'un phénomène temporel à trois dimensions, à savoir « historical time, life time, social time » (1970, p. 72). Ainsi équipé, l'adulte, dans des situations nouvelles réclamant la mise en place d'éventuelles adaptations, n'apparaît pas pour Neugarten comme un être démuné. Au contraire, il saura faire référence aux expériences passées ; il pourra puiser dans son univers personnel ; il tiendra compte des composantes socio-culturelles. Devant ces possibilités, Neugarten nous présente un type d'adulte qui, dans le cours normal de son développement, ne semble pas être la victime de quelque circonstance que ce soit. C'est ce qui l'amène d'ailleurs à souligner que « l'adulte au mitan de la vie se décrit souvent comme celui qui conduit, celui qui est aux commandes » (1974, p. 601).

C'est donc dans l'optique du sens du cycle de vie que Neugarten s'oppose à une vision de l'adulte en crise. En effet, ce qui caractérise davantage la période adulte, c'est d'abord et avant tout un ensemble de « regularities and continuities » (1970, p. 85). Les transformations ne sont alors pas exclues de cet ensemble, mais elles s'insèrent à l'intérieur d'un continuum normal, reliant les dimensions biologiques, psychologiques et sociales. Or, ce constat justifie chez Neugarten son opposition au concept de crise pour qualifier le vécu de l'adulte. Croire que l'adulte est en crise devient une vision « trop superficielle » (1970, p. 85) de celui qui évolue à travers les événements normaux et prévisibles de cette période de la vie.

C'est donc ainsi que la rupture psychologique, dont nous avons parlé et qui définit la crise de l'adulte, ne peut être admise qu'exceptionnellement par Neugarten pour faire état des processus développementaux propres à l'adulte. En effet, l'application du concept de crise, tel qu'il a été élaboré, semble étranger chez l'adulte dont le sens du cycle de vie est suffisamment bien articulé. Cette période dangereuse, caractérisée avant tout par un inquiétant niveau d'anxiété, ne s'applique que rarement lorsque le niveau de conscience de son itinéraire développemental est régulièrement remis à jour.

C'est plutôt le concept de transition, c'est-à-dire de passage d'un stade à un autre, qui sied davantage à ceux qui, comme le souligne fréquemment Neugarten, ont le sens du cycle de leur vie. À ce moment, le passage entre différentes situations biologiques, psychologiques ou sociales se fait normalement sans heurt sérieux, surtout si la personne sait que cela s'inscrit à l'intérieur des paramètres dont l'existence humaine est tissée.

Enfin, il devient très important de montrer que ce profil adulte, conscient de son cycle de vie, averti de l'inévitabilité de certaines transformations et convaincu de la normalité des éventuelles adaptations, n'est pas, dans l'œuvre de Neugarten, une construction purement théorique ni spéculative. C'est depuis environ 25 ans que des

milliers d'adultes ont été observés, analysés, interrogés, par « cette pionnière dans le domaine du développement psycho-social de l'adulte » (Hall, 1980, p. 70). De plus, il est intéressant de constater que la découverte de ce profil adulte n'est pas un fait isolé. Ces différentes recherches longitudinales et empiriques amènent Neugarten à la conclusion suivante : « It is an inaccurate view that middle age constitutes a crisis period in the life cycle any more than any other period of life » (1974, p. 606).

b) le sentiment d'avoir été trompé chez Levinson

Comment se fait-il qu'un nombre impressionnant d'adultes (Levinson, 1977a, p. 107) sont plongés dans la crise du milieu de la vie ? Quels sont les éléments qui pourraient être utiles dans l'explication de la fréquence de la crise chez les sujets de Levinson alors que, chez les sujets de Neugarten, le concept de la crise du milieu de la vie est un phénomène pour le moins exceptionnel ?

Le manque de satisfaction à l'endroit de son actuelle structure de vie est possiblement ce qui, selon Levinson, précipite l'adulte dans la crise. Contrairement à l'adulte qui, selon Neugarten, a le sens du cycle de sa vie et des implications qui en découlent, l'adulte en crise, tel que rapporté par Levinson, semble avoir négligé des aspects importants de son cycle de vie, à savoir certaines priorités nécessaires à l'évolution de son identité personnelle. Cela ne veut pas dire que cet adulte ait laissé totalement de côté tout l'important travail que nécessite la construction de l'identité. Mais, chose capitale entre toutes, certains éléments majeurs de son identité, spécialement ceux qui sont en relation avec l'accueil du vécu, la définition personnelle des valeurs et la mise en œuvre de certaines fonctions du soi, auraient été négligés aux dépens d'autres composantes imposées par la société, par la famille, par les exigences de la carrière. Autrement dit, l'adulte en crise est celui qui réalise qu'une part importante de lui-même n'a pas eu suffisamment de voix au chapitre. Les exigences de la programmation culturelle et sociale, souvent inconscientes et devenues siennes au cours des années, ont imposé le silence à la réalisation d'aspirations qui auraient probablement mieux servi la cause de son identité : « Il entend alors les appels d'une identité dont les requêtes ont été prématurément écartées (...), des possibilités mises à part pour devenir ce qu'il est maintenant » (Levinson, 1977a, p. 108). Parce que le modèle adulte auquel il a trop voulu s'identifier est surtout celui d'un adulte rationnel, pratique, productif, il est fort possible que certains rêves aient été étouffés et n'ont pas pu voir le jour. C'est dans cet esprit et devant certains échecs lamentables que Levinson dira que « those who betray the dream in their twenties will have to deal later with the consequences » (1978, p. 92).

De plus, l'adulte réalise, et c'est ce qui le plonge dans la crise, que plusieurs illusions de jeunesse, qui pourtant peuvent jouer un rôle vital dans la vie, étaient souvent alimentées par de faux et trompeurs conditionnements engendrés par l'insistance mise sur l'idéal de l'adulte mâle qui réussit, qui prospère, qui est reconnu. Sous cet angle, la désillusion est grande, et le processus qui y conduit est doulou-

reux, voire même tragique. Mais soulignons que ce n'est pas la perte de quelques illusions qui est brutale ; car tout adulte doit en effet, un jour ou l'autre, se rendre compte de la frivolité de certaines d'entre elles. Ce qui est brutal, c'est plutôt la prise de conscience du fait que l'on a misé sur des faussetés, que l'on a investi dans de l'éphémère, que sa croissance personnelle fut mal servie, bref, c'est le sentiment d'avoir été trompé. À ce propos, Levinson fait remarquer que la désillusion, c'est « the recognition that long-held assumptions and beliefs about self and world are not true » (1977a, p. 108).

Pour Levinson, l'adulte est en crise parce que les requêtes, à propos de ce qu'il entend être et devenir, ne peuvent plus être réduites au silence : « He experiences them as other voices in other rooms, as internal voices that have been silent or muted for years and now clamor to be heard » (1977a, p. 108).

Enfin, un grand nombre d'adultes selon la recherche de Levinson se trouvent au bord du précipice possiblement en raison d'une trop forte idéalisation de certaines normes sociales, culturelles, professionnelles, et d'un trop faible contact avec la part d'eux-mêmes dont les richesses intérieures doivent être actualisées. La perception d'un écart imposant entre les résultats obtenus et le prix qu'il a fallu payer pour obtenir ces résultats pourrait ainsi devenir le détonateur de la crise du milieu de la vie. Ayant ainsi « soumis sa vie à une quelconque autorité mal identifiée » (Pelletier, 1981, p. 139), l'adulte se sera invalidé en misant trop sur ce que l'on attendait de lui et en négligeant de reconnaître les ressources affectives dont il disposait.

C'est donc ainsi que, dans la perspective de Levinson et tels qu'élaborés antérieurement, les concepts de crise et de transition prennent tout leur relief. La crise de l'adulte devient alors une brisure de l'équilibre psychologique et une brisure sérieuse. La confusion s'installe, le sens de la direction se perd et le chaos est imminent. Cela n'est d'ailleurs pas surprenant car, « lorsque l'adulte commence à voir la supercherie, lorsqu'il réalise qu'on l'a éloigné des vrais biens et lorsqu'il perçoit qu'il est de plus en plus coupé de lui-même » (Bédard, 1981, p. 405), le malaise devient de plus en plus insupportable et engendre ce qui a été avancé en ce qui a trait à la notion de crise.

Quant à la transition, c'est-à-dire « ce pont, cette zone frontalière entre deux états de plus grande stabilité » (Levinson, 1978a, p. 49), elle peut fréquemment être partie intégrante du vécu de l'adulte, à condition, bien entendu, que ce dernier puisse garder, de son existence, une conception où l'équilibre des dynamismes extérieurs et intérieurs soit fidèlement et continuellement respecté.

Conclusion

Étant donné que les recherches sur toutes les composantes du monde de l'adulte en sont encore à leur début, il n'est pas exclu que beaucoup d'autres variables soient nécessaires pour circonscrire avec beaucoup plus de rigueur ce qui

caractérise la crise et la transition chez l'adulte. Il n'existe pas encore de recherche qui réussisse à réunir, dans un ensemble théorique et expérimental, tous les éléments qui présentent d'une façon précise le vécu de l'adulte et les manifestations de ce vécu. De plus, dans le but de dissiper toute ambiguïté, diverses disciplines sont nécessaires pour éclairer davantage les questions reliées aux concepts de crise et de transition lorsqu'ils sont appliqués à l'adulte. Plusieurs auteurs (Perun et Bielby, 1979; Stevens-Long, 1979; Cytrynbaum, Blum et Patrick, 1980; Greer, 1980; Nicholson, 1980; Golan, 1981) semblent montrer, d'une part, que les psychologues, les psychiatres, les cliniciens, parce qu'ils peuvent plus aisément pénétrer dans l'univers intérieur de la personne, font avouer à l'adulte qu'il est en crise en raison de son désarroi psychologique. D'autre part, les sociologues et les développementalistes, parce qu'ils sont plus intéressés par l'évolution de la personne dans un contexte socio-culturel précis, croient que l'adulte passe par des transitions normales imposées par la régularité du développement humain. Ce sont probablement des généralisations qu'il faut accepter avec prudence, car autrement ce serait limiter énormément la portée de la recherche actuelle, et en particulier celle dont nous avons fait état.

En outre, parce que l'adulte a accepté de parler de lui, de son vécu et des incidences psycho-sociales de ce vécu, il faut éviter, lorsque l'on rapporte les faits, de tomber dans la caricature. C'est dans cet esprit que Vaillant, en dénonçant les possibles abus d'une *pop psychology*, formule une mise en garde lorsqu'il dit qu'une «popular press, sensing good copy, has made all too much of the mid-life crisis» (1977, p. 222).

La recherche sur l'adulte tolérerait mal une vulgarisation qui ne tiendrait pas compte, d'une part, d'un contenu conceptuel accepté et, d'autre part, de données empiriques valables. Car l'analyse de la crise et de la transition chez l'adulte permet avant tout de convaincre la personne humaine de la réalité de son inachèvement, du dynamisme de sa croissance, et des exigences reliées à la manifestation de ce que l'on a d'unique.

C'est également en poussant plus loin cette analyse que l'adulte pourra réaliser que, dans certains cas, la culture est devenue pour lui, selon l'expression de Paul Chamberland (1981), «un cadeau empoisonné» (p. 243), et qu'il est urgent de s'interroger, s'il y a lieu, sur «tout l'arbitraire de la culture» (p. 242).

Enfin, accepter d'expérimenter de façon positive les multiples circonstances qui entourent une situation de crise ou de transition peut permettre à la personne de prendre conscience que devenir adulte, c'est prendre un grand risque: le risque d'être soi.

RÉFÉRENCES

- Aeppli, Ernest, *La personnalité et la maturité psychique*, Paris: Payot, 1954.
- Bédard, René, Recherches en psychologie de l'adulte, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. VII, n° 3, automne 1981, p. 393-416.
- Brammer, Lawrence et Abrego, Philip, Intervention Strategies for Coping with Transitions, *The Counseling Psychologist*, vol. 9, n° 2, 1983, p. 19-36.
- Caplan, Gerald, *Principles of Preventive Psychiatry*, New York: Basic Books, 1964.
- Carruth, James F., An Abstract Model versus Individual Experience, in Nancy Datan & Leon H. Ginsberg, *Life-Span Developmental Psychology*, New York: Academic Press, 1975.
- Chamberland, Paul, *Émergence de l'adultenfant*, Montréal, Jean Basile éditeur, 1981.
- Cytrynbaum, Solomon, Blum, Lenore et Patrick, Robert, Midlife Development: A Personality and Social Systems Perspective, *Aging in the 1980's*, A.P.A., 1980.
- Datan, Nancy, Midas and other Mid-Life Crises, in William H. Norman & Thomas J. Scaramella, *Mid-Life: Developmental and Clinical Issues*, New York: Brunner/Mazel, 1980.
- Erikson, Erik, *Adolescence et crise: la quête de l'identité*, Paris: Flammarion, 1972.
- Fiske, Marjorie, *Middle Age: the Prime of Life?* New York: Harper & Row, 1979.
- Golan, Naomi, *Passing Through Transitions*, New York: Free Press, 1981.
- Goodman, Ellen, *Turning Points: How People Change Through Crisis and Commitment*, New York, Doubleday, 1979.
- Gould, Roger, *Transformations*, New York: Simon and Schuster, 1978.
- Greer, Frank, Toward a Developmental View of Adult Crisis: A Re-Examination of Crisis Theory, *Journal of Humanistic Psychology*, vol. 20, n° 4, Fall 1980, 17-29.
- Hall, Elizabeth, Acting One's Age: New Rules for Old, *Psychology Today*, vol. 13, n° 11, avril 1980, 66-80.
- Havighurst, Robert, Changing Status and Roles During the Adult Life Cycle; Significance for Adult Education, in P.W. Burns (ed.), *Sociological Backgrounds of Adult Education*, Syracuse: Center for the Study of Liberal Education for Adults, 1970.
- Hunt, Bernice et Hunt, Morton, *Prime Time*, New York: Stein and Day, 1975.
- Jacobi, Yolande, & Hull, Robert, *Carl G. Jung: Psychological Reflexions*, Princeton: Princeton University Press, 1973.
- Levinson, Daniel, The Mid-Life Transition: A Period in Adult Psychosocial Development, *Psychiatry*, vol. 40, mai 1977, 99-112, (a).
- _____, Periods in the Adult Development of Men: Ages 18 to 45, in Nancy Schlossberg & A. Entine (éditeurs), *Counseling Adults*, Monterey, Ca.: Brooks/Cole Publishing co., 1977, 47-59, (b).
- _____, *The Seasons of a Man's Life*, New York: Alfred A. Knopf, 1978, (a).
- _____, Growing up with the Dream, *Psychology Today*, vol. 11, n° 8, janvier 1978, 20-89, (b).
- Lowenthal, Marjorie, Thurnher, Majda, Chiriboga, David, *Four Stages of Life: A Comparative Study of Women and Men Facing Transitions*, San Francisco: Jossey-Bass, 1975.
- Marshall, Victor, The Myth of the Mid-Life Crisis, *Communication, at the 7th Annual Scientific and Educational Meeting*, Canadian Association on Gerontology, octobre 1978, Edmonton, Alberta.
- McGill, Michael, *The 40 to 60 Year Old Male*, New York: Simon and Schuster, 1980.
- Morin, Lucien, De la crise de l'homme à la créativité, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. VI, n° 1, hiver 1980, p. 93-115.
- Moos, Rudolf, et Tsu, Vivien, Human Competence and Coping: An Overview. in Rudolf Moos (ed.), *Human Adaptation: Coping with Life Crises*, Lexington, M.A.: Heath, 1976.
- Neugarten, Bernice, *Personality in Middle and Late Life: Empirical Studies*, New York: Atherton Press, 1964.
- _____, Continuities and Discontinuities of Psychological Issues Into Adult Life, *Human Development*, 12: 1969, p. 121-130.

- _____, Dynamics of Transition of Middle Age to Old Age, *Journal of Geriatric Psychiatry*, vol. 4, no 1, automne, 1970, p. 71-87.
- _____, Personality Change in Later Life: A Developmental Perspective. In C. Eisdorfer & P. Lawton (eds.), *The Psychology of Adult Development and Aging*, Washington: A.P.A., 1973.
- _____, Adaptation and the Life Cycle, *The Counseling Psychologist*, vol. 6, n° 1, 1976, p. 16-20.
- _____, & Datan, Nancy, The Middle Years, in Silvano Arieti (éditeur), *American Handbook of Psychiatry*, vol. 1, chap. 29, 1974, p. 492-608.
- Newman, Barbara, et Newman, Philip, *Development Through Life: A Psychological Approach*, Homewood, Ill.: Dorsey Press, 1975.
- Nicholson, John, *Seven Ages*, Glasgow: Fontana, 1980.
- O'Neil, Nena et O'Neil, George, *Shifting Gears*, New York: Avon Books, 1975.
- Osterrieth, Paul, *Introduction à la psychologie de l'enfant*, Paris: PUF, 1973.
- Pelletier, Denis, *L'arc-en-soi*, Montréal: Stanké, 1981.
- Perun, Pamela et Bielby, Denise, Midlife, a Discussion of Competing Models, *Research on Aging*, vol. 1, n° 3, septembre 1979, p. 276-300.
- Riegel, Klaus, Adult Life Crises: A Dialectical Interpretation of Development, chap. 6, p. 99-128, in Nancy Datan et Leon Ginsberg, *Life-Span Developmental Psychology*, New York: Academic Press, 1975.
- Schlossberg, Nancy, A Model for Analysing Human Adaptation to Transition, *The Counseling Psychologist*, vol. 9, n° 2, 1981, p. 2-18.
- Sears, Robert, et Feldman, Shirley, *The Seven Ages of Man*, Los Altos: Kaufman, 1973.
- Stevens-Long, Judith, *Adult Life: Developmental Processes*, Palo Alto: Mayfield Publishing Co., 1979.
- Vaillant, George, *Adaptation to Life*, Boston: Little, Brown & Co., 1977.
- Weiss, Robert, Transition States and Other Stressful Situations: their Nature and Programs for their Management, in Gerald Caplan & Mary Killilea, (éditeurs), *Support Systems and Mutual Help: A Multidisciplinary Exploration*, New York: Grune & Stratton, 1976, p. 213-232.